

Lettre du Printemps

Nous savons que nous vivons un temps de grande mutation. La plupart de nous pensent que nous subissons la fin d'une époque, que tout s'écroule et se délite. Ils ne se trompent pas vraiment, mais ils retardent... Car nous voici déjà projetés dans une autre ère. Tout comme le printemps où agit une nouvelle semence qui ne demande qu'à éclore. Or ce qu'il y a de si extraordinaire dans ce renouvellement, c'est que nous possédons maintenant tous les moyens pour détruire l'Univers, et que de cette menace – ainsi évidemment que des découvertes qui l'ont rendu possible – va naître un homme qui méritera enfin le nom d'«homo-sapiens». Il va naître en effet. Nous n'avons pas le choix : entrons en mutation, au risque de disparaître dans une aveuglante traînée de feu. Et qui, jamais, se souviendra, dans les espaces interstellaires, de l'aventure ratée de l'homme terrestre ? Nous n'avons pas le choix : vivons donc, c'est-à-dire naissons à nous-mêmes et à ce qu'exige cet Univers dont nous nous sommes un peu vite baptisés les maîtres incontestés.

On ne pourrait guère cacher combien l'entreprise est difficile, à quel degré elle justifie le pessimisme de certains savants.

Steven Weinberg, l'inventeur de ce « big-bang » qui fait tant de bruit actuellement - le meilleur modèle contemporain de naissance de l'Univers -, termine ses recherches par une affirmation angoissante : « L'effort consenti pour comprendre l'Univers est l'une des rares choses qui élèvent la vie humaine au-dessus du niveau de la farce et qui lui confèrent un peu de la dignité de la tragédie ». Les trois premières minutes de l'Univers. Le Seuil, 1978, p.179.

En effet, comment fermer les yeux, ne pas voir le volcan que nous avons construit sous nos pas ? Oui, et cependant, si cette mixture, qui pourrait ressembler à un chaudron de l'alchimiste dans lequel bouillonnent et se heurtent toutes sortes de substances contraires que nous présentent la plupart des médias, venait à faire de l'or ? C'est une supposition gratuite, mais n'est-elle pas la seule acceptable ?

Mon optimisme n'est pas béate quiétude... c'est un optimisme qui envisage le « meilleur » et dans ce printemps, il faut l'envisager à chaque respiration, dans chaque objet. Le réaliser, se réaliser soi-même dans cette option sans cesse cultivée.

Comment ? D'abord en regardant vraiment dans chaque situation, comme devinant en elle ce qu'elle donnera de meilleur : cela s'appelle admirer, s'émerveiller !

Ensuite, de ce regard de vérité et de sollicitude, tirer les enseignements et l'énergie qui vont permettre d'agir.

L'Univers est beauté, car il est la pensée du grand Souffle, du grand Ki comme le disent les Japonais, manifestée dans une substance, s'offrant ainsi au déchiffrement de l'esprit humain : tel apparaît le Cosmos à l'œil des traditions.

Il n'est pas étonnant que les poètes aient salué la moindre de ses modifications, de leurs émotions de désespoir ou de certitude. Comme nous le dit Paul Eluard :

*« Je te l'ai dit pour les nuages,
Je te l'ai dit pour l'arbre de la mer
Pour chaque vague pour les oiseaux dans les feuilles (...)
Pour l'œil qui devient visage ou paysage (...)
Toute caresse, toute confiance se survivent ».*

Et Baudelaire, dans les Fleurs du Mal, nous dit :

*« La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers. ».*

Cette poésie, qui peut paraître pour certains comme purement profane, accomplit en réalité une fonction sacrée.

Ce regard d'admiration, au sens plus profond du terme, est donc reconnaissance de la sacralité du Cosmos. Sacralité cachée, bien au-delà des apparences temporelles et spatiales : sacralité qui demeure comme un germe laissé en lui par son origine divine, une traînée de lumière toujours visible dans la nuit des temps...

Oui nous avons une responsabilité cosmique, dans ce renouveau de l'homme, comme je le disais plus haut. L'astrophysicien Hubert Reeves nous dit dans un de ses livres : « C'est toute « l'expérience-Univers » qui se joue en nous et par nous. La connaissance du Cosmos est beaucoup plus qu'un luxe pour l'homme cultivé. Elle est le fondement d'une conscience cosmique. Elle éclaire la lourde responsabilité qui nous échoit ».

Il dit plus loin, en évoquant l'éventualité d'une destruction radicale : « Nous ne pouvons plus jouer à la guerre. Il faut sauver la musique ». (« Patience dans l'azur ». Pages 160 et 161 – Ed. du Seuil. Paris. 1981)

Et pourquoi pas, après ces quelques réflexions sur le renouveau du Printemps, suivre encore un conseil, de cet astrophysicien québécois qui nous invite à un vécu qui passe par le corps, par les sens, qui ouvre à l'intuition et nous plonge dans la félicité...

Venez un soir de Printemps à TenChi (si le temps le permet).

« Etendez-vous au sol, la nuit, loin des lumières. Fermez les yeux. Après quelques minutes, ouvrez-les sur la voute étoilée. Vous aurez le vertige, collé à la surface de votre vaisseau spatial, vous vous sentirez dans l'espace.

Goutez-en longuement l'ivresse. »

Bon Printemps.